



HAL
open science

Galien lexicologue

Françoise Skoda

► **To cite this version:**

Françoise Skoda. Galien lexicologue. M. Woronoff; S. Follet; J. Jouanna. Dieux, héros et médecins grecs. Hommage à Fernand Robert, Presses universitaires franc-comtoises, pp.177-195, 2001, 2-84627-017-1. hal-03957473

HAL Id: hal-03957473

<https://hal.science/hal-03957473v1>

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Galien lexicologue

Françoise Skoda

Citer ce document / Cite this document :

Skoda Françoise. Galien lexicologue. In: Dieux, héros et médecins grecs. Hommage à Fernand Robert. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2001. pp. 177-196. (Collection « ISTA », 790);

https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2001_ant_790_1_1642

Fichier pdf généré le 18/01/2019

GALIEN LEXICOLOGUE

Françoise SKODA

Né au II^e siècle de notre ère, à Pergame, "l'un des hauts lieux scientifiques, littéraires et artistiques du monde gréco-romain"¹, Galien, après avoir reçu une formation très diversifiée, en médecine, philosophie, logique, mathématique, connut une brillante carrière², dont l'essentiel s'effectua à Rome, sans jamais se détourner de la pratique philosophique³. Si médecine et philosophie ont constitué ses principaux centres d'intérêt qui, selon lui, ne doivent pas être disjointes⁴, Galien a fait de plus œuvre de lexicographe. À son *Glossaire*

¹ P. MORAUX, *Galien de Pergame ; Souvenirs d'un médecin*, Paris, 1985, 11.

² Voir l'introduction d'A. PICHOT à Galien, *Œuvres médicales choisies*, I, Paris, 1994, en particulier IX.

³ La culture et la réflexion philosophiques transparaissent dans la majeure partie de l'œuvre du médecin ; son *Institutio logica* (éd. K. Kalbfleisch, Leipzig, 1896) témoigne de la rigueur de son raisonnement.

⁴ Comme le révèle le titre du traité *Quod optimus medicus sit quoque philosophus* (éd. E. WENKEBACH, *Der hippokratische Arzt als das Ideal Galens, Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und Medizin*, 3. 4, 1933, 170-175. Dans ce petit ouvrage de synthèse, Galien présente le portrait du médecin idéal en prenant comme modèle Hippocrate, cf. J. JOUANNA, La lecture de l'éthique hippocratique chez Galien, *Entretiens sur l'Antiquité classique*, 43 (*Médecine et morale dans l'Antiquité*), Fondation Hardt, Genève, 1997, p. 230 ; Le thème du médecin philosophe se trouve d'ailleurs dans le traité hippocratique *De la bienséance* (cf. J. JOUANNA, *op. cit.*, p. 238).

des termes hippocratiques périmés⁵, précieux recueil qui fait correspondre aux vocables anciens les dénominations plus récentes, d'usage courant, dans des gloses précises, plutôt brèves, il convient d'adjoindre les innombrables lemmes qui trouvent place dans l'ensemble des traités, tout particulièrement dans les commentaires aux œuvres hippocratiques étudiées. Si l'on rassemblait ces gloses dispersées, insérées dans les développements réservés à l'anatomie, à la pathologie, à la thérapeutique, en les adjoignant au *Glossaire des termes hippocratiques*, on pourrait constituer un véritable lexique des termes médicaux grecs. De plus Galien excelle dans l'art de la définition qu'il pratique sous toutes ses formes⁶ : simple glose posant une équivalence entre une dénomination et une autre (ἀγχόμενος· πνιγόμενος, *op. cit.*, XIX, 69 Kühn "qui étouffe") ; lemme plus fourni donnant plusieurs synonymes (στόμβον· βαρύηχον, βαρύφθογγον, *ibid.* 141 "qui produit un bruit sourd") ; présentation du référent (σπόγγοι· οἱ κατὰ φάρυγγα ἀδένες, *op. cit.* 140 "éponges : glandes de la région pharyngée (amygdales)" ; description du phénomène physiopathologique⁷ : ἐπὶ μὲν δὴ τῶν φυτῶν ὅλον τὸ σῶμα καὶ μόριον ὁτιοῦν αὐτῶν μαραίνεσθαι λέγομεν ἐπὶ ταῖς διὰ ξηρότητος φθοραῖς (*De marcore*, VII, 668 Kühn) : "nous parlons de marasme quand il s'agit de dépérissements dus à la sécheresse et quand le mal concerne le corps entier des êtres ou n'importe quelle partie".

Or l'indiscutable talent lexicographique du médecin de Pergame doit beaucoup à sa curiosité en matière de lexicologie. Si le

⁵ *Linguarum seu dictionum exoletarum Hippocratis explicatio* (XIX, 62-157 Kühn).

⁶ Voir R. ROBINSON, *Definition*, Oxford, 1950.

⁷ Voir encore la définition de l'hydrocèle : ὅταν ὑγρὸν ὕδατώδες ἐν τοῖς περὶ τὸν ὄρχιν ἀθροίζεται χιτῶσιν, ὑδροκῆλην καλοῦσιν (*De tumoribus praeter naturam*, VII, 729 Kühn ; cf. J. REEDY, *Galen. De tumoribus praeter naturam*, Diss. University of Michigan, 1968) : "lorsque précisément l'humeur aqueuse se concentre dans les membranes des testicules, on l'appelle hydrocèle". On observe un texte très proche dans les *Definitiones medicae*, XIX, 477, 11-12 Kühn, recueil antérieur à l'œuvre de Galien, du I^{er} siècle après J.-C. selon J. KOLLESCH, *Untersuchungen zu den pseudogalenischen Definitiones medicae*, Berlin, 1973.

travail d'un lexicographe est toujours indissociable d'une réflexion lexicologique, on se doit de montrer à quel point Galien s'est intéressé aux mots. Sans doute l'homme de science souhaitait-il user de termes précis et les transmettre à ses élèves⁸. Toute technique, toute science requiert un lexique spécifique, le plus dénué possible d'ambiguïté et Galien s'est efforcé à la rigueur terminologique⁹. Toutefois on trouve dans l'œuvre galénique beaucoup plus qu'une simple recherche du terme adéquat. En vrai philosophe, Galien ne pouvait manquer, en effet, de s'interroger sur le processus cognitif qu'est la désignation¹⁰. C'est probablement sa double compétence, scientifique et philosophique, qui explique la pertinence de ses remarques sur les dénominations, la prise en considération de la signification et des référents. Mais Galien va beaucoup plus loin, réfléchissant à la formation des mots et à leur histoire. Les multiples facettes de ce talent, inattendu chez un médecin¹¹, doivent retenir notre attention.

⁸ Le souci d'enseigner la médecine transparaît dans les titres des œuvres destinées aux débutants (τοῖς εἰσαγομένοις), ainsi *De ossibus ad tirones*, II, 732-778 Kühn ; *De pulsibus ad tirones*, VIII, 453-492 Kühn. Cf. encore *Ad Glauconem de medendi methodo*, XI, Kühn ; voir V. BOUDON, Médecine et enseignement dans l'Art médical de Galien, *REG*, 106, 1993, 120.

⁹ A. DEBRU, *Le corps respirant, la pensée physiologique chez Galien*, Leiden - New-York - Köln, 1996, 36-37, évoque "un essai de rigueur terminologique" : "même si l'attention de Galien à la terminologie n'est pas toujours égale dans son œuvre... Galien (a voulu mettre) de l'ordre ... Il en propose seulement un usage normalisé et scientifique. S'il suit l'usage, il le règle selon les exigences scientifiques et logiques ... C'est un compromis entre deux attitudes qui lui sont familières... : critiquer les mots qui lui semblent incorrects, ou au contraire se ranger par convention, derrière l'usage commun, même si celui-ci est scientifiquement contestable". Cf. sur ces deux attitudes chez Galien, G.E.R. LLOYD, *Science, Folklore and Ideology. Studies in the Life Sciences in Ancient Greece*, Cambridge, 1983, 150, n. 106.

¹⁰ Cf. A. REY, *La terminologie : noms et notions*, Paris, 1979 ; M. FRUYT, Les procédés de désignation dans les noms des plantes en latin, *Actes du colloque international "Les phytonymes grecs et latins"*, Nice, 1993, 135-136.

¹¹ On pourra cependant évoquer un cas similaire chez E. LITTRÉ, médecin et lexicographe.

La dénomination

La fréquence du vocabulaire de la désignation dans des traités scientifiques ne manque pas de surprendre. La répétition de formulations identiques ou ressemblantes, le recours aux variantes synonymiques risqueraient de lasser, si l'on ne comprenait qu'une telle accumulation reflète précisément la persistance d'un questionnement sur le processus même de dénomination, bien que le médecin semble parfois s'en défendre¹². Le terme ὄνομα et son dérivé verbal ὀνομάζω "nommer", représentés cinq fois en dix lignes dans un passage du *De locis affectis*, IV (VIII, 248-249 Kühn), interviennent fréquemment dans l'œuvre galénique. Le verbe apparaît en maints traités¹³, concurrencé par καλεῖν "appeler"¹⁴, λέγειν "dire"¹⁵, προσαγορεύειν¹⁶, parent de προσηγορία "désignation"¹⁷.

La recherche de l'origine de la dénomination accompagne généralement la présentation du terme cité. Aux questions implicitement posées "pourquoi ce nom ? D'où vient ce nom ?", Galien répond

¹² Ainsi, dans le *De methodo medendi*, XI (X, 772 Kühn), il suit l'exemple de Platon : "il faut mépriser les noms, mais ne pas mépriser la connaissance des choses" (καταφρονεῖν μὲν χρῆ τῶν ὀνομάτων, μὴ καταφρονεῖν δὲ τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιστήμης).

¹³ Par exemple, *De ossibus ad tirones*, II, 758 Kühn, τὴν ὀπίσθιον ἀπόφυσιν, ἣν ἄκανθαν ὀνομάζουσιν "l'apophyse postérieure, que l'on nomme épine" ; *De anatomicis administrationibus*, VI (II, 356 Kühn ; cf. I. GAROFALO, *Galeno, Procedimenti anatomici*, Milan, 1991) ; *De crisibus*, III, 187, 5-7 Alexanderson = IX, 733 Kühn : μαρασμὸς ὀνομαζέσθω "il faut donner le nom de marasme à..." ; le *De usu partium*, VIII, 11 (III, 667 Kühn ; cf. G. Helmreich, BT) rassemble, dans un même passage, les infinitifs, parfait passif ὀνομάσθαι et présent actif ὀνομάζειν.

¹⁴ À l'actif, *De ossibus ad tirones*, II, 762 Kühn ; au passif, présent (*De anatomicis administrationibus*, VI = II, 561 Kühn) ; parfait (*op. cit.* VI = II, 550 Kühn).

¹⁵ *De anatomicis administrationibus*, VI (II, 556 Kühn) λέλεκται.

¹⁶ *Op. cit.* VI (II, 550 Kühn) : ἃ δὴ καὶ προσαγορεύειν εὖ ἡμῖν ἐστὶν ὁμοιομερῆ "substances que nous devons correctement dénommer homéomères".

¹⁷ Dans le *De locis affectis*, IV (VIII, 248 Kühn), le substantif n'est pas éloigné du verbe ὀνομάζειν.

très précisément¹⁸. Les tours syntaxiques choisis illustrent la volonté de souligner l'origine et l'explication du mot : syntagme prépositionnel (ἀπό + génitif) : "le tussilage porte le nom de βηχίον parce que l'on est persuadé (ἀπὸ τοῦ πεπιστεῦσθαι) que la plante est utile pour soigner toux (βῆχας) et asthme"¹⁹ ; adverbe relatif ὅθεν "d'où"²⁰ : "de là vient que les anatomistes ont donné aux nerfs optiques le nom de passages (πόροι)" ; le rapport causal s'exprime naturellement aussi par ὅτι²¹, διότι²², διὸ καί²³. Sensible à la pluralité des désignations pour un seul référent, le médecin, suivant, semble-t-il, l'exemple du *De materia medica* de Dioscoride, livre la ou les variantes sémantiques du nom qui lui tient à cœur. Le rapport de synonymie ainsi dégagé se trouve souligné par les particules καί²⁴, τε καί²⁵,

¹⁸ Le souci d'expliquer les termes le conduit souvent à proposer des étymologies. Nous envisagerons, plus loin, les remarques étymologiques et morphologiques de Galien.

¹⁹ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, VI (XI, 850 Kühn) ; cf. encore *De nervorum dissectione*, II, 833 Kühn.

²⁰ *De nervorum dissectione*, II, 833 Kühn.

²¹ *De usu partium*, VIII, 11 (III, 667 Kühn ; cf. G. Helmreich, BT) : οὐκ ἂν ἀλόγως δόξειεν ὠνομάσθαι καμάριον τε καὶ ψαλιδοειδές, ὅτι καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν οἰκοδομημάτων ἔθος ἐστὶ τοῖς ἀρχιτεκτονικοῖς καμάρας τε καὶ ψαλίδας ὠνομάζειν "Il ne semblerait pas illogique de nommer (cette partie du cerveau) *kamarion* et *psalidoïde*, parce que les architectes ont l'habitude de dénommer ces parties des maisons *kamarai* et *psalides*".

²² *De alimentorum facultatibus*, II = VI, 617 Kühn.

²³ *Op. cit.* I = VI, 550 Kühn, διὸ καὶ τοῦνομα τῷ φυτῷ τεθεῖσθαι τοῦτό φασιν : "c'est pourquoi, dit-on, la plante a reçu ce nom" ; *De ossibus ad tirones*, II, 765 Kühn : τὸ δὲ σύμπαν σχῆμα τοῦ μὲν στέρνου ξίφει παραπλήσιον ὑπάρχει, διὸ καὶ ξιφοειδές ἐνιοὶ προσαγορεύουσιν αὐτό : "l'ensemble du sternum ressemble à une épée (*xiphos*) ; c'est pourquoi certains le nomment xiphoïde".

²⁴ Cf. *De placitis Hippocratis et Platonis*, II = V, 237 Kühn = CMG, 5, 4, 1, 2, (p. 126) Ph. de Lacy : τὸ μὲν γὰρ τῆς τραχείας ἀρτηρίας, ἥνπερ δὴ καὶ λάρυγγα προσαγορεύομεν "la région de la trachée artère que nous appelons aussi larynx".

²⁵ *De sanitate tuenda*, VI (VI, 424 Kühn = CMG, 5, 4, 2, G. Koch) : τὸ καλούμενον ὀμφάκινόν τε καὶ ὠμοτριβές ἔλαιον "L'huile appelée *omphakinon* (de fruits encore verts) et *homotribes* (de fruits broyés avant d'être mûrs)".

ἤ²⁶. Parfois Galien fait allusion à l'existence d'autres noms en se référant à des usages différents, souvent mentionnés dans des remarques d'ordre général. C'est donc au travers de termes impersonnels que l'on prend conscience de la pluralité des dénominations. Le balancement οἱ μὲν ... οἱ δὲ ὀνομάζουσι s'observe fréquemment²⁷. Le recours à ἔνιοι n'est pas rare et peut se combiner à l'association précédemment signalée : ἔνιοι δ'οὕτω καλεῖν ἀξιοῦσιν ..., προσαγορεύουσιν οἱ μὲν ... οἱ δὲ²⁸. Comme l'on peut s'y attendre, l'indéfini τις intervient, au pluriel, dans la présentation des synonymes : ὀνομάζουσι δὲ τὸ ὀστοῦν τοῦτό τινες μὲν ἐπιγονατίδα, τινὲς δὲ μύλην²⁹ : "la rotule, certains la nomment os du genou, d'autres, meule". En d'autres textes, à un groupe indéfini exprimé par τινές, s'oppose un groupe non moins indéfini de ἄλλοι δὲ "d'autres". La formule généralisante οἱ ἄνθρωποι permet de différencier de l'usage propre à Galien (καλῶ δὲ) la dénomination habituelle³⁰. Une simple troisième personne du pluriel d'un verbe évoquant l'habitude suffit à témoigner de l'usage général : τὰς λύγγας εἰώθασι καὶ λυγμοὺς ὀνομάζειν³¹ "on donne habituellement aussi le nom de *lugmoi* aux sanglots".

La variation des désignations selon les lieux et leurs habitants n'a pas échappé à ce passionné du lexique. Galien signale des termes étrangers, en usage à Rome³², en Asie (ἐπὶ τῆς Ἀσίας συνηθῶς)³³, chez les Syriens ou les Cappadociens (Σύριοι δὲ ...

²⁶ *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarii*, III (XVIII 1, 604 Kühn) : τῶν ῥαιβῶν ἢ ῥοικῶν ὀνομαζομένων "ceux que l'on appelle *rhaiboi* ou *rhoikoi* (torses)".

²⁷ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, VI (XI, 834 Kühn), à propos de la plante ἀπαρίνη "gratteron".

²⁸ *De anatomicis administrationibus*, VI=II, 578 Kühn ; cf. I. GAROFALO, *Galeno, Procedimenti anatomici*, Milan, 1991, II, p. 602.

²⁹ *De ossibus ad tirones*, II, 775 Kühn.

³⁰ *De alimentorum facultatibus*, II (VI, 576 Kühn).

³¹ *In Hippocratis de acutorum morborum victu et Galeni commentarii*, IV (XV, 846 Kühn = CMG, 5, 9, 1 G. Helmreich).

³² *De alimentorum facultatibus*, II (VI, 638 Kühn) : ὀνομάζουσι δ' ἐν Ῥώμῃ συνηθῶς ἤδη.

³³ *De methodo medendi*, VI (X, 404 Kühn).

καὶ οἱ Καππαδόκαι)³⁴. L'usage grec l'intéresse au plus haut point, comme le montre la remarque : λέγεσθαι δὲ εἴθισται τοῖς Ἑλλησι τοῦνομα τοῦτο "on dit que ce nom est habituel chez les Grecs"³⁵. Mais, en vrai dialectologue, Galien établit des distinctions entre l'usage de l'Attique³⁶ et celui des autres régions de la Grèce. Les termes ioniens retiennent naturellement son attention³⁷. Galien aime noter la différence entre un terme hippocratique ionien et un nom athénien : "la saillie du coude, les Athéniens la nomment *olécrane*, Hippocrate *ankôn*" (κορώνη, Ἀθηναῖοι μὲν ὠλέκρανον, Ἱπποκράτης δ'ἀγκῶνα)³⁸.

Les termes varient aussi selon qu'ils relèvent de l'emploi courant ou de l'usage qu'en font les spécialistes. Or Galien révèle parfaitement cette distinction et comprend le choix terminologique spécialisé. Ainsi, il souligne l'appartenance à des groupes spécifiques, auteurs de commentaires, anatomistes, médecins. Il indique, par exemple, que "la plupart des commentateurs des *Aphorismes* pensent que *kardiossein* a le même sens que *kardialgein* (τό γε μὴν καρδιώσσειν οἱ πλείστοι μὲν τῶν ἐξηγησαμένων τοὺς ἀφορισμοὺς ταῦτόν ἡγούνται σημαίνειν τῷ καρδιαλεγεῖν)³⁹. Il remarque les noms donnés aux os par les anatomistes :

ἐν τοῖς περὶ τῶν ὀστέων λόγοις ὡς σκυταλίδας τε καὶ φάλαγγας ὀνομάζουσιν οἱ ἀνατομικοὶ τὰ τῶν δακτύλων ὀστᾶ⁴⁰ :

³⁴ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, VII (XII, 82 Kühn).

³⁵ *De tumoribus praeter naturam*, VII, 707 Kühn.

³⁶ Galien utilise même le participe substantivé οἱ Ἀττικίζοντες pour évoquer ceux qui atticisent des dénominations : cf. *De compositione medicamentorum secundum locos*, VII = XIII, 8 Kühn.

³⁷ Ναυσίαν γὰρ τὴν ναυτίαν ὀνομάζουσιν οἱ Ἴωνες "les Ioniens appellent en effet *nausia* la nausée (*nautia*) : *In Hippocratis librum de fracturis commentarii*, II (XVIII 2, 459 Kühn).

³⁸ *De usu partium*, II (III, 142 Kühn ; cf. G. Helmreich, BT).

³⁹ *In Hippocratis aphorismos commentarii*, XVII 2, 745-746 Kühn.

⁴⁰ *De anatomicis administrationibus*, I (II, 250 Kühn ; cf. I. GAROFALO, Galeno, *Procedimenti anatomici*, Milan, 1991).

"dans les ouvrages relatifs aux os, les anatomistes donnent aux os des doigts les noms de *skutalides* ("rondins") et *phalanges*".

De même ce sont encore les anatomistes qui désignent l'os de devant situé au milieu du thorax par le nom de *sternum* (τὸ πρόσθιον ὀστοῦν τοῦ θώρακος μέσον, ὃ προσαγορεύουσιν οἱ ἀνατομικοὶ στέρνον)⁴¹. S'adressant à des débutants, Galien insiste sur le terme en usage chez les médecins :

καὶ τῶν ὑποδεχομένων δὲ τὰς κεφαλὰς κοιλοτήτων ἢ μὲν βαθυτέρα κοτύλη καλεῖται, καὶ σύνηθες ἅπασι τοῖς ἰατροῖς τοῦνομα⁴² :

"parmi les deux cavités qui reçoivent les têtes osseuses, la plus profonde est nommée *cotyle* et ce nom est usuel chez tous les médecins".

Dans le même traité⁴³, il enseigne à ses élèves que "les médecins modernes utilisent, pour les articulations, les noms d'*énarthrose*, d'*arthrodie* ou de *ginglyme* (τὸ μὲν ἐνάρθρωσις, τὸ δὲ ἄρθρωδία, τὸ δὲ γίγγλυμος).

De plus, Galien a remarqué les variations des dénominations selon les auteurs. Il aime attirer l'attention sur l'usage d'Homère et le distinguer d'autres emplois, opposant, par exemple, au terme homérique, celui d'Euripide⁴⁴, relevant, au contraire, une communauté d'usage entre le texte épique et la langue hippocratique⁴⁵. Certes les références à la terminologie d'Hippocrate s'observent majoritairement, dans les commentaires aux œuvres étudiées⁴⁶ et dans le

⁴¹ *Op. cit.* VII (II, 592 Kühn).

⁴² *De ossibus ad tirones*, II, 736 Kühn.

⁴³ II, 735 Kühn. Une remarque historique complète cette affirmation.

⁴⁴ *In Hippocratis aphorismos commentarii*, XVIII 1, 147-148 Kühn.

⁴⁵ *In Hippocratis aphorismos commentarii*, XVII 2, 704 Kühn : φαίνεται δὲ καὶ νῦν ὁ Ἱπποκράτης ταῦτο τοῦτο μόνον ὡσαύτως Ὁμήρῳ καλέσας "Hippocrate semble avoir donné à cette partie du corps le même nom qu'Homère".

⁴⁶ On se limitera à quelques occurrences : *In Hippocratis aphorismos commentarii*, XVII 2, 42 Kühn ; *De acutorum morborum victu et Galeni commentarii*, III = XV, 662 Kühn = *CMG* 5, 9, 1 G. Helmreich ; *In Hippocratis librum de fracturis commentarii*, II = XVIII 2, 511 Kühn ; *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarii*, IV = XVIII 1, 712 Kühn.

Glossaire hippocratique, mais fréquemment aussi en d'autres traités⁴⁷. Les observations lexicologiques touchent encore les textes de Platon⁴⁸, Aristote⁴⁹, Théophraste⁵⁰, pour ne citer qu'eux. Les désignations d'Hérophile retiennent l'attention de Galien⁵¹. Citons encore les remarques portant sur le vocabulaire d'Argimios⁵², d'Agathinos⁵³, d'Asclépiade de Bithynie⁵⁴, de Diogène le Babylonien⁵⁵, d'Érasistrate⁵⁶, de Philoxène le grammairien⁵⁷, de Prodicos⁵⁸.

L'aspect historique n'a pas échappé à Galien, qui mentionne volontiers celui qui est, à ses yeux, le premier utilisateur du terme. Ainsi, cherchant à expliquer l'origine du substantif πρόνοια "prévision, pronostic", il indique la première attestation, homérique, du verbe apparenté προνοῆσαι (τό τε προνοῆσαι ῥῆμα παρ'

⁴⁷ *De pulsuum differentiis*, IV = VIII, 745 Kühn ; *De causis morborum*, VII, 14 Kühn ; *De ossibus ad tirones*, II, 757 Kühn.

⁴⁸ Cf. *De methodo medendi*, IX = X, 635 Kühn ; *De locis affectis*, VI = VIII, 425 Kühn ; *De placitis Hippocratis et Platonis*, V, 181-210 Kühn = CMG, 5, 4, 1, 2 Ph. de Lacy.

⁴⁹ *De venarum arteriarumque dissectione*, II, 780 Kühn : ἦν δὲ Ἀριστοτέλης μὲν ἀορτὴν, οἱ δὲ ἄλλοι ἀρτηρίαν μεγάλην ὀνομάζουσιν "Aristote appelle aorte ce que les autres nomment grande artère".

⁵⁰ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, I = XI, 449 Kühn.

⁵¹ *De locis affectis*, VI = VIII, 396 Kühn. Il s'agit du duodenum qu'Hérophile a nommé δωδεκαδάκτυλον en raison de sa longueur : Ἡρόφιλος ὠνόμασε δωδεκαδάκτυλον, ἀπὸ τοῦ μήκους αὐτῆ τὴν ἐπωνυμίαν θέμενος. À cette remarque terminologique s'adjoint l'explication du nom.

⁵² Le *De differentiis pulsuum*, I = VIII, 716 Kühn, fait référence à son livre sur les palpitations.

⁵³ *De differentiis februm*, II = VII, 367 Kühn.

⁵⁴ *De usu respirationis* = IV, 471 Kühn ; cf. D.J. FURLEY - J.S. WILKIE, *Galen on Respiration and the Arteries* ; F. NOLL, *Galenī Perì χρείας ἀναπνοῆς libellus*, Diss. Marbourg, 1915.

⁵⁵ *De placitis Hippocratis et Platonis*, II = V, 241 Kühn.

⁵⁶ *De usu partium*, VIII, 13 = III, 673 Kühn ; cf. G. HELMREICH, BT.

⁵⁷ *De compositione medicamentorum per genera*, VII = XIII, 1036 Kühn.

⁵⁸ *In Hippocratis librum de alimento commentarii*, III = XV, 325 Kühn.

Ὅμηρῳ)⁵⁹. De même, il relève que c'est à partir de Platon qu'on use du terme διάφραγμα "diaphragme" pour désigner ce que les autres anciens nommaient φρήν : ἀπὸ Πλάτωνος δ' ἤρξατο καλεῖσθαι διάφραγμα, προσαγορεύσαντος μὲν αὐτοῦ φρένας ὁμοίως τοῖς ἄλλοις παλαιοῖς⁶⁰.

À l'usage des anciens (οἱ παλαί)⁶¹, le médecin oppose souvent celui des modernes (οἱ νῦν Ἕλληνες⁶² "les Grecs d'aujourd'hui"). Il se plaît à signaler non seulement les emplois précédents, mais encore l'ignorance d'un mot dans le passé :

τὸ μὲν τῶν χηνῶν ὄνομα σύνηθές ἐστι καὶ τοῖς παλαιοῖς· τὸ δὲ τῶν στρουθοκαμήλων ἄηθες· ὀνομάζουσι γὰρ αὐτὰς μεγάλας στρουθούς⁶³ :

"le nom des oies est habituel aussi chez les anciens ; mais celui des autruches (*strouthokaméloi*) ne l'est pas ; en effet ils les nomment grands moineaux (*strouthoi*)".

Il lui arrive cependant de noter une similitude d'usage : τὸ τιμωρῆσαι παρά τε τοῖς ἄλλοις παλαιότεροις καὶ αὐτῷ Ἴπποκράτει πολλάκις ἀντὶ τοῦ βοηθῆσαι λέλεκται⁶⁴.

Galien propose des repères chronologiques. Sans doute sont-ils bien vagues et même si le médecin se veut parfois plus précis, sa chronologie reste toujours relative :

τοῦτο τὸ λάχανον ὀνομάζειν ἀξιοῦσι ράφανον, ὡσπερ τοῖς πρὸ ἑξακοσίων ἐτῶν Ἀθηναίοις διαλεγόμενων ἡμῶν, ἀλλ' οὐχὶ τοῖς νῦν Ἕλλησιν⁶⁵ :

"ce légume ils le nomment *rhaphanos* "chou" comme s'ils parlaient avec des Athéniens d'il y a 600 ans et non avec les Grecs d'aujourd'hui".

⁵⁹ *In Hippocratis prognosticum commentarii*, I = XVIII 2, 8 Kühn = CMG 5, 9, 2, J. Heeg.

⁶⁰ *De locis affectis*, V = VIII, 327 Kühn.

⁶¹ *De compositione medicamentorum secundum locos*, VII = XIII, 2 Kühn.

⁶² *De alimentorum facultatibus*, II = VI, 591 Kühn.

⁶³ *De alimentorum facultatibus*, III = VI, 702 Kühn.

⁶⁴ *Hippocratis de acutorum morborum victu et Galeni commentarii*, I = XV, 485 Kühn = CMG, 5, 9, 1 G. Helmreich.

⁶⁵ *De alimentorum facultatibus*, II = VI, 633 Kühn.

L'intérêt inlassable du médecin pour la désignation ne pouvait que le conduire à s'interroger sur la signification des vocables et sur les référents.

La sémantique et la référence

Si le médecin réfléchit fréquemment à la raison d'être d'un terme, il est une question récurrente dans son œuvre : "que signifie le mot ?"⁶⁶. Le verbe σημαίνω "signifier" s'observe surtout en des passages au cours desquels le médecin montre son intérêt pour l'étymologie et la morphologie.

En sémanticien prudent, Galien n'hésite pas à montrer la difficulté de cerner précisément la signification d'un terme (ἄπορον εἰπεῖν ὅ τι ... σημαίνει...)⁶⁷. À l'occasion, il indique comment il convient de saisir le champ des acceptions d'un vocable :

πίονα δὲ ἀκουστέον οὐ μόνον τὸ λιπαρόν, ἀλλὰ καὶ τὸ γλυκὺ καὶ ὄλως τὸ... ἡδύ⁶⁸ :

"il ne faut pas comprendre πίων seulement comme λιπαρός "gras", mais aussi comme γλυκύς "doux" et en général comme ἡδύς "agréable"⁶⁸.

Le phénomène de polysémie ne lui a pas échappé. Étudiant, par exemple, le terme πέμφιξ "souffle, bulle, pustule", il note la pluralité de ses acceptions (πλείω δὲ σημαίνοντος τοῦ τε πέμφιγος ὀνόματος)⁶⁹.

Le médecin critique, à l'occasion, la méconnaissance de la signification des dénominations. Ainsi ce sont surtout ceux qui ne sont pas habitués à la langue grecque qui ont pu commettre

⁶⁶ Cf. *In Hippocratis epidemiarum tertium librum commentarii*, III = XVII 1, 778 Kühn = *CMG*, 5, 10, 2, 1 E. Wenkebach.

⁶⁷ *In Hippocratis librum de fracturis commentarii*, III = XVIII 2, 606 Kühn.

⁶⁸ On voit en ce passage (*In Hippocratis epidemiarum sextum librum commentarii*, V = XVII 2, 272 Kühn ; cf. *CMG* 5, 10, 2, 2 E. Wenkebach - F. Pfaff) combien Galien est sensible à la variation sémantique.

⁶⁹ D'ailleurs il n'hésite pas à comparer les sens du mot chez Hippocrate, Sophocle, Eschyle (*In Hippocratis epidemiarum sextum librum commentarii*, I = XVII 1, 878 Kühn ; cf. *CMG* 5, 10, 2, 2 E. Wenkebach - F. Pfaff).

des erreurs dans les noms (μᾶλλον ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἐσφάλλθαι τοὺς ἄνδρας καὶ μάλιστα τοὺς ἀήθεις Ἑλλάδος φωνῆς)⁷⁰.

Dégageant le sens propre d'un terme, il indique volontiers ceux chez qui l'on a une chance de le rencontrer : ἐμοὶ μὲν οὖν δοκεῖ τὸν (= ὄγκον) ἰδίως ὑπὸ τῶν νεωτέρων ὀνομαζομένων εἰρηκέναι⁷¹ : "il me semble que le sens propre est donné par les modernes". Son intérêt pour le sens propre (ἰδίως, κυρίως ὀνομαζόμενον) le conduit inévitablement à prendre en considération le sens figuré. L'emploi au sens propre est rare, dit-il (τὸ μὲν οὖν κυρίως ἀραιόν ἐστι)⁷². Car "l'emploi des mots est double, l'un correspond au sens propre, l'autre à l'usage" (διττὴ τις ἢ τῶν ὀνομάτων χρήσις ἐγένετο, κυρίως μὲν ὀνομαζόντων, ἕτερα καταχρωμένων). Galien affine davantage la distinction en évoquant l'extension d'usage (ἐκ καταχρήσεως) et le transfert de sens (ἐκ μεταφορᾶς). C'est la métaphore que Galien évoque, implicitement, en évoquant une fameuse discussion sur le mot κύων.

κάγω... προὔβαλον, τί ποτ' ἐστὶ κύων ἀποκρινομένου δέ τινος ἐκ τῶν παρόντων, ζῶον τετράπουν ὑλακτικόν· καὶ ὁ θαλάττιος, ἔφην, κύων, ζῶόν ἐστι τετράπουν ὑλακτικόν; καὶ τὸ κατ' οὐρανὸν ἄστρον, καὶ τὸ κατὰ πρόσωπον πάθος⁷³;

"quant à moi, je lançai la question – qu'est-ce donc que le chien? Et comme l'un de ceux qui étaient présents répondait que c'est un quadrupède qui aboie, je dis "et le chien de mer est-il aussi un quadrupède qui aboie? Et la constellation? Et l'affection du visage?"

Le transfert sémantique peut être parfaitement souligné par les thèmes verbaux de φέρω, préverbes en μετα-⁷⁴, ou par le nom de procès μεταφορά. Ainsi se trouvent expliqués de nombreux termes

⁷⁰ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, XI = XII, 330 Kühn.

⁷¹ *In Hippocratis epidemiarum sextum librum commentarii*, III = XVII 2, 31 Kühn; cf. *CMG* 5, 10, 2, 2 E. Wenkebach - F. Pfaff, dans le passage consacré à l'enflure, οἴδημα.

⁷² *De sanitate tuenda*, II = VI, 119-120 Kühn = *CMG* 5, 4, 2 G. Koch.

⁷³ *De pulsuum differentiis*, II = VIII, 573 Kühn.

⁷⁴ *In Hippocratis aphorismos commentarii*, XVII, 2, 441 et 653-654 Kühn.

d'anatomie ou de pathologie. Si les molaires (γόμφιοι), portent aussi le nom de meules (μύλαι), c'est qu'elles ont reçu cette dénomination "par métaphore, parce qu'elles servent à user et écraser les aliments"⁷⁵. Si les sutures du crâne sont appelées ράφαί "coutures", c'est par métaphore (κατὰ μεταφοράν)⁷⁶. Ce transfert repose sur la détection d'une similitude entre deux êtres, objets, phénomènes. Le nom du cancer (καρκίνος) vient de sa ressemblance avec l'animal (crabe) : ἀπὸ δὲ τῆς πρὸς τὸ ζῶον ὁμοιότητος ὁ καρκίνος⁷⁷. À l'explication du terme μαρασμός "marasme", s'adjoint une belle analyse lexicologique, insistant sur le procédé métaphorique et son fonctionnement :

ἐκ μεταφορᾶς δὲ ἤδη καὶ τὰς ἄλλὰς φθορᾶς, ὅσαι γίνονται διὰ ξηρότητος, μαρασμὸν ὀνομάζουσιν· ὥστε καὶ κατὰ τοῦ πυρὸς ἐπιφέρουσι τοῦνομα, καὶ μᾶλλον ἔτι πορρώτερον, ἐπιφέροντες ἐπὶ πάντα τὰ κατὰ βραχὺ φθειρόμενα⁷⁸ :

"c'est bien par métaphore que l'on donne le nom de *marasme* à toutes les consommptions dues à la sécheresse ; on tire ainsi ce nom d'une comparaison avec le feu, en l'appliquant par extension à toutes les maladies qui détruisent le corps peu à peu".

Les nombreuses réflexions du médecin sur la signification ne l'ont pas détourné de la référence. Il est vrai que s'il est un domaine dans lequel le référent – pourtant extralinguistique – revêt une extrême importance, c'est bien celui de la dénomination. Et Galien s'est sans cesse appliqué à spécifier le lien qui les unit. Ainsi le terme ὑδροφόβος "hydrophobe" s'applique aux malades de la rage et en constitue une deuxième dénomination : ὀνομάζομεν ... ὑδροφόβους τοὺς λυττῶντας⁷⁹. Galien précise alors les correspondances exactes entre le nom et la chose nommée. Le commentaire⁸⁰ qu'il réserve aux désignations des épidémies (ἐπιδημίαι), endémies (τὰ ἔνδημα

⁷⁵ *De ossibus ad tirones*, II, 753-754 Kühn.

⁷⁶ *In Hippocratis librum de officina medici commentarii*, III = XVIII 2, 922 Kühn.

⁷⁷ *De methodo medendi*, II = X, 83 Kühn.

⁷⁸ *De marcore*, VII, 666-667 Kühn.

⁷⁹ *De methodo medendi*, IX = X, 627 Kühn.

⁸⁰ *Hippocratis de acutorum morborum victu et Galeni commentarii*, I = XV, 429 Kühn = CMG, 5, 9, 1 G. Helmreich.

καλούμενα) révèle parfaitement le soin qu'il met à établir une relation entre un terme et ce à quoi il fait référence. La présentation des différents noms donnés aux lésions (ἔλκη) montre à quel point il faut tenir compte de la dénomination pour saisir le type particulier d'ulcération auquel chaque mot s'applique⁸¹.

Dès lors on peut conclure avec Galien que "les dénominations nous éclairent sur la nature des choses en question" (εὐδηλος δὲ καὶ ἡ τούτων φύσις ἐκ τῶν ὀνομάτων)⁸².

Pourtant il arrive qu'un même signifiant se rapporte à des objets quelque peu différents et le médecin signale les différentes applications possibles pour certains mots. Par exemple, le sternum est appelé *xiphoïde* d'après sa ressemblance avec une épée, *xiphos*. "Cependant certains ne désignent pas par ce nom l'ensemble du sternum, mais seulement l'extrémité de son cartilage" (τινὲς δὲ οὐχ ὅλον, ἀλλὰ τὸν ἐπὶ πέρατι μόνον αὐτοῦ χόνδρον οὕτως ὀνομάζουσι)⁸³. De même, les Grecs n'ont pas de dénominations différentes pour la main et l'avant-bras, χεῖρ se référant aux deux⁸⁴.

La nécessité de choisir un terme adapté au *designatum* transparaît dans les jugements que Galien porte sur la terminologie. Recherchant lui-même le plus possible la parfaite adéquation⁸⁵ entre les noms et les choses, il n'hésite pas à suggérer, à l'occasion, quelque imprécision terminologique chez un auteur et un meilleur choix chez d'autres. Par exemple, lorsque Platon donne à la substance du cerveau le nom de moëlle (μυελὸν ὀνομάζει)⁸⁶, il ne choisit pas une parfaite désignation. En effet, dit le médecin, εἰ καὶ μυελός ἐστιν, ἔτι προσδεῖ τινος ἐν τῇ κατηγορίᾳ "même si c'est de la moëlle, il manque quelque chose à la désignation", καὶ διὰ τοῦτο πολλοὶ

⁸¹ *In Hippocratis aphorismos commentarii*, XVIII 1, 72-73 Kühn.

⁸² *De tumoribus praeter naturam* = VII, 718 Kühn.

⁸³ *De ossibus ad tirones*, II, 765 Kühn.

⁸⁴ *In Hippocratis librum de fracturis commentarii*, II, XVIII 2, 431 Kühn.

⁸⁵ Τὰ δ'ἀκριβῶς πικρὰ καλῶ δ'οὔτως "je désigne par *pikros* ce qui est vraiment amer" : *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, VI = XI, 689 Kühn.

⁸⁶ *De usu partium*, VIII, 4 = III, 627-629 Kühn ; cf. G. Helmreich, BT.

μυελὸν ἐγκεφαλίτην ... ὀνομάζουσιν αὐτόν, ἕτεροι δ' οὐκ ἐγκεφαλίτην, ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο μυελὸν ἐγκεφάλου ὀνομάζειν ἀξιούσιν "et c'est pourquoi beaucoup la nomment *moëlle encéphalite*, d'autres ne jugent pas bon de l'appeler *moëlle encéphalite* mais *moëlle de l'encéphale*".

Galien prend plaisir à souligner les erreurs d'appellation et raille ceux qui se trompent du tout au tout (τοῦ παντὸς ἀμαρτάνοντες)⁸⁷.

Ce double intérêt pour la signification et la référence, qui transparait si bien dans le classement proposé dans le *De methodo medendi*⁸⁸ pour les termes de pathologie, ne s'est jamais dissocié d'une grande curiosité, conduisant ainsi le médecin à embrasser les questions étymologiques et morphologiques, en un mot linguistiques. Le médecin a su mettre en évidence des familles de mots en dégageant les liens étroits qu'entretiennent, à l'intérieur de chacune d'elles, tous les membres apparentés. Ainsi se trouve nettement notée la liaison entre la désignation du péritoine περιτόναιος ὑμῆν et le verbe auquel il est étymologiquement associé : κέκληται γὰρ μὴν περιτόναιον ἀπὸ τοῦ περιτετάσθαι πᾶσι μὲν τοῖς σπλάγχνοις⁸⁹ : "on l'appelle *péritoine* parce que la membrane entoure toutes les entrailles".

En donnant l'explication du terme θέναρ "paume de la main", il révèle une certaine complicité avec quelques amateurs d'étymologies (ἔνιοι ... τῶν χαιρόντων ἐτυμολογίαις)⁹⁰. Les mentions de parenté étymologique sont si fréquentes qu'on se limitera

⁸⁷ *De ossibus ad tirones*, II, 775 Kühn ; *In Hippocratis librum de officina medici commentarii*, I, XVIII 2, 765 Kühn.

⁸⁸ Dans le livre II (X, 81-83 Kühn), Galien distingue les noms de maladie constitués à partir de la dénomination de la partie du corps affectée, du symptôme, ou des deux à la fois ; d'après la cause présumée ; d'après une ressemblance avec un objet extérieur ; d'après les dénominations de ceux qui ont donné les premiers soins ; d'après le nom de ceux qui en ont souffert : voir F. SKODA, *Médecine et métaphore*, Paris, 1988, 185-187.

⁸⁹ *De anatomicis administrationibus*, VI = II, 550 Kühn ; cf. I. GAROFALO, *Galeno, Procedimenti anatomici*, Milan, 1991.

⁹⁰ *In Hippocratis librum de fracturis commentarii*, I = XVIII 2, 364 Kühn.

à quelques exemples, particulièrement nets. Le médecin fait remarquer que le terme κένωσις "vacuité" est formé sur l'adjectif κενός⁹¹ "vide", que le nom de l'affection τεινεσμός "ténesme" s'explique par la tension produite (ὁ τεινεσμός ... ὠνομάσθαι δὲ τὸ πάθος ἀπὸ τῆς τάσεώς φασι τῆς γενομένης)⁹². Comme on le voit, Galien n'est pas forcément l'auteur des analyses étymologiques qu'il présente, mais il se plaît à les rapporter, n'hésitant pas à mentionner parfois qu'il ignore lui-même la raison d'être profonde du terme (καλεῖται δ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἄπασιν ἤδη τοῖς ἰατροῖς ἢ τοιαύτη διάθεσις νομῆ)⁹³ : "je ne sais pas pourquoi chez tous les médecins cet état s'appelle *ulcération*". En d'autres occasions, alors qu'il livre une étymologie généralement admise, le médecin déclare qu'il ne poursuivra pas davantage la recherche (ἡμῖν δὲ διὰ τί μὲν ὠνομάσθησαν οὕτως οὐ ζητοῦμεν)⁹⁴ : "Pour nous, nous ne cherchons pas à savoir la raison d'être de ces dénominations".

Recherchant les liens d'ordre étymologique entre les mots, Galien devait aussi percevoir les procédés de formation. Sans doute sa démarche n'a-t-elle rien de théorique, mais son intuition linguistique affleure sans cesse. En soulignant le rapport existant entre αἱματίτης, γαλακτίτης, μελιτίτης, et les noms du sang, αἶμα, du lait, γάλα, du miel, μέλι⁹⁵, Galien trace implicitement un schéma de la relation dérivationnelle, d'ordre sémantique et morphologique à la fois. De même le statut des noms en -σις, noms de procès équivalant, somme toute, à un infinitif substantivé dénotant le sens verbal, n'échappe pas au médecin, comme le montre parfaitement l'affirmation relative au verbe ἐκθύειν et au substantif ἔκθυσις "éruption" (παρὰ τὸ ἐκθύειν ... τὴν ἔκθυσιν εἴρηκεν)⁹⁶. En rappelant l'explication donnée pour la dénomination de la plante ἄλυσσον,

⁹¹ *De dignoscendis pulsibus*, V = VIII, 928 Kühn.

⁹² *In Hippocratis aphorismos commentarii* XVIII 1, 126 Kühn.

⁹³ *De methodo medendi*, V = X, 326 Kühn.

⁹⁴ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, XI = XII, 382 Kühn.

⁹⁵ *Op. cit.* IX = XII, 195 Kühn.

⁹⁶ *In Hippocratis epidemiarum sextum librum commentarii*, I = XVII 1, 865 Kühn.

"qui écarte la rage", Galien laisse entendre ce que peut être un composé privatif de sens actif, ici apotropaïque : ὠνόμασται μὲν ἄλυσσον ἢ πῶς διὰ τὸ θαυμαστῶς ὀνινάναι τοὺς ὑπὸ λυσσῶντος κυνὸς δεδηγμένους⁹⁷ : "l'herbe s'appelle *alysson* parce qu'elle est merveilleusement utile pour ceux qui ont été mordus par un chien enragé".

Toujours soucieux d'exactitude, Galien n'a pas manqué de critiquer les analyses erronées. Chrysippe s'est trompé sur l'étymologie de la forme du pronom de la première personne, comme Galien dit l'avoir montré : περὶ τῆς ἐγὼ φωνῆς ἐγὼ ἐπέδειξα τὸν Χρύσιππον ἐτυμολογοῦντα ψευδῶς⁹⁸. Il lui arrive même de tourner en dérision un rapprochement erroné : γελοῖοι γὰρ ὅσοι διὰ τοῦτό φασιν ὠνομάσθαι ... τὸν καρπὸν τοῦτον συκόμορα, διότι σύκοις εἰκόασι καὶ μόροις⁹⁹ : "ils sont ridicules tous ceux qui prétendent qu'on donne à ces fruits le nom de *sycomores* parce qu'ils ressemblent aux figes et aux mûres".

D'autres domaines, très techniques, de la linguistique ont visiblement intéressé Galien. On ne s'étonnera pas de son goût pour la phonétique, domaine qui intéresse aujourd'hui encore non seulement les linguistes mais les acousticiens, phoniâtres et orthophonistes. Sa description des organes de la parole et de leur fonctionnement pourrait constituer le chapitre introductif à un manuel de phonétique ou de médecine spécialisée¹⁰⁰. Galien ne néglige pas les questions graphiques, se plaisant à souligner quelques curiosités d'écriture. Un bel exemple de modification est mis en évidence par le verbe μεταγράφειν "échanger les lettres" : selon les cas on écrit ὀργίσασθαι ou ἐργάσασθαι¹⁰¹. En soulignant encore que la seule

⁹⁷ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, VI = XI, 823 Kühn.

⁹⁸ *De placitis Hippocratis et Platonis*, II = V, 214 Kühn = *CMG*, 5, 4, 1, 2 Ph. de Lacy.

⁹⁹ *De alimentorum facultatibus*, II = VI, 617 Kühn.

¹⁰⁰ *In Hippocratis epidemiarum primum librum commentarii*, II = XVII 1, 187 Kühn = *CMG*, 5, 10 1 E. Wenkebach - F. Pfaff.

¹⁰¹ *In Hippocratis epidemiarum sextum librum commentarii*, II = XVII 1, 908 Kühn = *CMG*, 5, 10, 2, 2 E. Wenkebach - F. Pfaff. Les deux formes ont un sens différent.

consonne initiale permet de distinguer κυνάγχη de συνάγχη, sortes d'angines, le médecin a déjà conscience de l'existence de paires minimales¹⁰².

Il n'a pas négligé les questions accentuelles et ses réflexions sur les marques tonales lui ont permis de rendre sensibles les phénomènes d'analogie et de donner à entrevoir des systèmes. Sa remarque faite sur l'adjectif γαυσός "torse" n'est pas purement formelle mais implique une réflexion, déjà moderne, liée à la notion de structuration du lexique :

εἴτε δ' ὀξύνειν χρῆ τοῦνομα τὸ γαυσός εἴτε προπερισπερᾶν γαῦσος ἄδηλον· οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν ἔθει τῷ τῶν Ἑλλήνων ἢ φωνῇ· κατὰ τὴν ἀναλογίαν ἔνιοι μὴ προπερισπᾶσθαι κελεύουσιν αὐτὸ παραπλησίως τῷ καῦσος καὶ μαῦρος καὶ φαῦρος, ἔνιοι δὲ ὀξύτονεῖσθαι δηλονότι πάντα πάθη δηλοῦντα δισύλλαβα τῇ ὀξεῖα φαίνεται κεχρημένα τάσει, χωλός, λорδός, στρεβλός, κυρτός, βλαισός, ραιβός¹⁰³ :

"il n'est pas sûr que le mot doive être accentué oxyton ou propérispomène. Car le terme n'est pas habituel chez les Grecs. Quelques-uns conseillent de l'accentuer propérispomène d'après l'analogie de formes proches, comme καῦσος, μαῦρος, φαῦρος; d'autres de l'accentuer oxyton : manifestement tous les noms d'affection de deux syllabes sont pourvus de l'accent aigu, χωλός, λорδός, κορτός, βλαισός, ραιβός".

La lecture des traités galéniques permet donc de découvrir un amateur de lexicologie et de linguistique. Galien s'est montré attiré par les noms donnés aux choses, même s'il tient à dire parfois que son vrai souci est d'ordre thérapeutique et non lexicologique : οὐ γὰρ ὅπως ὄνομα πρέπον αὐτῷ θώμεθα ζητοῦμεν, ἀλλ' ἴν' εἰς τὴν

¹⁰² *De locis affectis*, IV = VIII, 248 Kühn : τὸ μὲν ... κυνάγχην ὀνομάζειν διὰ τοῦ κ, τὸ δὲ συνάγχην διὰ τοῦ σ. Une telle attitude devant les formes ne pouvait que le conduire à la critique verbale. Cf. la discussion sur ραιβός et ροικός "torse", *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarii*, III = XVIII 1, 537, 604 Kühn. Citant, commentant de nombreux textes littéraires, philosophiques et scientifiques, comparant les formulations et les termes, Galien manifeste également des qualités de philologue.

¹⁰³ *In Hippocratis epidemiarum tertium librum commentarii*, II = XVIII 2, 517-518 Kühn.

θεραπείαν εὔρωμεν ἀφορμάς¹⁰⁴ : "nous cherchons en effet non pas à attribuer à l'affection un nom approprié mais à trouver les moyens de la soigner".

Les remarques que lui suggère l'étude du *signum* dans son rapport avec le *designatum* révèlent une compétence qui, à bien des égards, dépasse la simple curiosité intellectuelle. Beaucoup d'autres questions se trouvent posées, sans doute d'une manière qui reste implicite ou allusive. Mais ce sont de vraies et de bonnes questions qui relèvent, sans aucun doute, de la linguistique. Les mêmes aspects seront étudiés par la science du langage qui s'épanouira à l'époque moderne : histoire des mots, synonymie, polysémie, champ d'emploi, distribution, structure. Ce sont bien là des préoccupations encore diffuses dans l'œuvre du médecin de Pergame qui, sans théoriser sur ces points, a cependant montré un sens linguistique aigu. La formation de Galien n'est peut-être pas étrangère à sa compétence. Élevé en effet par un père versé dans l'étude de la grammaire¹⁰⁵, Galien fait l'éloge des maîtres de cette discipline qui, dit-il, assurent la meilleure des éducations. La pratique médicale et la réflexion philosophique ont pu faire le reste. Son goût pour l'observation ne pouvait que l'inciter à examiner les noms, méthodiquement et scientifiquement. L'analyse philosophique a dû favoriser son questionnement sur des faits linguistiques qui apparaîtront comme fondamentaux à l'époque moderne.

¹⁰⁴ *De locis affectis*, VI = VIII, 400 Kühn. Cependant, attaché à la qualité de la langue, il n'hésite pas à mentionner solécismes et barbarismes ; *In Hippocratis epidemiarum sextum librum commentarii*, IV = XVII 2, 148 Kühn = *CMG* 5, 10, 2, 2 E. WENKEBACH - F. PFAFF ; *De pulsuum differentiis*, II = VIII, 587 Kühn ; *De ordine librorum suorum*, XIX, 61 Kühn.

¹⁰⁵ *De ordine librorum suorum*, IV = XIX, 59 Kühn.

